

Douleurs de l'âme, de l'angoisse au désespoir¹

« Sois sage ô ma douleur et tiens-toi plus tranquille, tu réclamais le soir, il descend, le voici... »

« Ô rage, Ô désespoir ! Oh vieillesse ennemie ! »

Bien des poètes et écrivains, de quelque pays que ce soit ont exprimé ainsi cette souffrance indicible et pourtant si intense qui, à la fois, abat et, en même temps, transcende...

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

La souffrance du Christ rejoint celle de Job et celle de Jérémie ; elle hante la pensée du Bouddha qui, disent les écrits le rapportant, « de quelque côté qu'il tourna sa tête, ne vit que souffrance » ; souffrance aussi de Mahomet dans la nuit du doute ; celle de Saint Jean de la croix aux prises avec la condition misérable de l'humain. La grandeur de chaque être inscrit dans le parcours évolutif du grand Corps vivant côtoie sa misère au quotidien... « Tu gagneras ton pain au souffle de tes narines » ou « à la sueur de ton front »... Tout est dit... La souffrance, encore la souffrance ; toujours la souffrance...

Mais, Qui souffre ?

L'âme peut-elle souffrir ? C'est là déjà une première question...

Faut-il encore pour y répondre, définir qu'est-ce que l'âme dont l'on trouve aussi mention dans divers écrits d'homéopathie - d'où l'intitulé de ce texte- et déterminer ce qu'elle recouvre pour chacun ; qu'il soit enfant, adulte ; issu d'Afrique, d'Europe, d'Asie, d'Amérique ou d'ailleurs...

Qu'est-elle aussi et encore, pour les humains de l'époque actuelle ?...

Âme, *anòm* : idée de souffle, d'esprit ; anima : le souffle de vie ; animé : qui possède une âme, l'étymologie² est déjà parlante ; complétée par la définition la plus courante : 'Principe de vie, de mouvement et de pensée de l'homme, différent de l'esprit, conçu comme activité intellectuelle fréquemment opposé au corps, du moins dans la tradition judéo-chrétienne'³ ; définition complétée par celle littéraire qui l'énonce comme « siège de l'activité psychique et des états de conscience de quelqu'un, ensemble des dispositions intellectuelles, morales, affectives qui forment son individualité, son moi profond ; esprit, intellect, cœur, conscience ».

Si, dans son essence profonde, l'âme constitue une part intégrante de l'être définie par ce qui, issu du nirvana cosmique ou, selon les cultures de Dieu ou du 'Divin', est au cœur de chaque être abandonné dans un monde hostile et, dès le début, porteur de violence, Oui ! l'on peut dire sans hésitation que l'âme souffre...

Si elle représente une instance désincarnée qui traduit le sujet dans son essence absolue pour le représenter comme être unique, elle ne souffre pas... La souffrance n'est alors qu'illusion... L'on parle certes d'âmes errantes, mais ce qui souffre en elles, n'est-il pas la simple projection de ce qui y est attaché de croyances et d'imagerie populaire ?

Considérée dans le registre de la souffrance oui, l'âme souffre...

Elle dit l'indicible de ce qui dans chaque être tend vers, aspire à...

¹ Texte intégral d'où a été tirée la communication faite au Congrès FFSH 9 Juin 2018 Paris.

² Les curiosités étymologiques du français .Encyclopédia Britannica ; France ; Belin 1996.

³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Elle souffre de nostalgie d'un monde porteur de tous les attributs du meilleur ;
Elle souffre de sa perte de complétude qui la sépare du Nirvana originel ;
Elle souffre du « Manque premier » qui, à la base du désir, la pousse à vouloir dominer, maîtriser, contrôler sa vie, sinon La vie.

Si la douleur et la souffrance n'épargnent aucun humain avec des motifs variés et individuels, elles n'auront pas la même répercussion selon les sujets. Certains, dont le terrain et les prédispositions font qu'ils sont plus sensibles à certains types d'expériences inhérentes à la vie en manifestent plus que d'autres les avatars...

Le 'Manque' n'aura pas le même visage pour tous...

Chacun des profils homéopathiques l'incarne à sa manière...

Manque à être reconnus dans leur imaginaire puissance et dans le vécu de leurs failles et faiblesses intérieures : Aurum, Platina, Lycopodium, Lachesis, mais aussi Sulfur ;

Manque visible à intégrer l'obligatoire séparation : Pulsatilla, mais aussi Sepia qui, tourmentée par une angoisse d'abandon et une sensation de solitude absolue, ne peut en symboliser la présence, au point d'en somatiser l'impossibilité par un (e)- tu meurs- tumeur cancéreuse ;

Manque à pouvoir s'envoler de Phosphorus, Causticum qui, comme Tuberculinum, rêve de voyages ;

Manque à dire ce qui est ressenti de Staphysagria et de Lilium tigrinum qui en devient 'maboule' ;

Manque à être entendu(e) de, Thuya dont est souvent peu perçue la profondeur de la souffrance ; de Stramonium livré à la peur de fantômes et monstres qui, rodant autour de lui, sont aussi insupportables que la violence qu'il tente en vain de refouler ;

Manque à être compris(e) dans leur problématique liée au temps : Medorrhinum, Argentum nitricum ; souvent aussi dans leur fragilité essentielle : Silicea, Natrum mur ;

Manque à assumer la conscience du côté misérable de l'existence : Arsenicum album, rigidifié dans son refus de cette fin programmée ; tout comme Aconit réveillé(e) par ses pulsions de colère au point de craindre d'en mourir ;

Ils traduisent tous la souffrance de leur âme et, fonction de leurs particularités somatiques et diathésiques, leur manière d'en manifester le visage :

Angoisse de séparation de Pulsatilla ; c'est là la douleur de son âme, prise entre l'aspiration qui la pousse à chercher dans des 'eaux profondes' réelles ou symboliques le remède à une souffrance inconsolable...Nirvana matriciel ou Nirvana tout court, son âme ne s'en console pas...

« Larmes faciles, timide, indécis, crainte de l'obscurité, des fantômes, d'être laissé seul, aime la sympathie, facilement découragé...L'enfant aime faire des histoires et être cajolé, sujet aux plaisirs et douleurs extrêmes, hautement émotif, mélancolie religieuse ».

Tout montre ici l'angoisse de fond et la peur de toute violence ou changement. La « peur morbide du sexe opposé » traduit la crainte de toute effraction physique ou (et) psychologique, susceptible de sortir le sujet de son monde et de l'univers de son enfance...

Angoisse du vide et du temps non ou mal employé d'Argentum nit... Temps synonyme d'échéances tourmentées, sinon sombres, où seront demandés des comptes par un Surmoi impitoyable et par ce qui, synonyme de mort ou de perte de repères, témoigne d'une perte de soi-même au point des phobies... Elles permettent **enfin**, de se donner le droit de demander et de justifier ce soutien qui a manqué...

« Les maisons risquent d'écraser, les espaces font chanceler » dit la Matière médicale... 'Tu devrais, tu aurais dû, il faudrait... Il faut vite' dit la conscience vengueuse... D'agitation en agitation, d'angoisse en tension, l'on se surmène jusqu'au vertige et l'on est rempli de craintes ; de crier au théâtre, de commettre un acte interdit... Les tests psychologiques révèlent ici des potentialités à l'épilepsie... « Impulsion à se jeter par la fenêtre, se pense atteint d'une maladie grave, pense que ses capacités intellectuelles vont et doivent faillir... Peureux et nerveux, faiblesse de mémoire, le temps passe trop lentement, erreurs de perception, impulsif, veut faire les choses à toute vitesse, impulsions mentales étranges, peur et anxiété avec motivations irrationnelles et cachées pour ses actions ». Tout est dit ici, qui crie l'anxiété et la souffrance désespérée d'un sujet pris au piège de son angoisse, de ses exigences intérieures et surtout du temps et d'un 'vide' inquiétant synonyme de mort en potentiel.

Angoisse de l'impossibilité de Silicea « soumis, défaillant, angoissé, sensible à toutes les impressions, fatigué, distrait, en proie avec des idées fixes » : il voudrait, mais ne se sent, ni la force ni -à tort ou à raison-, les capacités à...

Si, souvent masquée par l'activité physique et le mouvement incessant des idées qui poussent à bouger pour ne plus penser et permettre l'apaisement par la tâche accomplie, la douleur de l'âme ne se dit pas directement, elle n'a d'égale que le sentiment d'impuissance qui hante le psychisme jusqu'à l'obsession...

Misère et désespoir chez Arsenicum album : l'âme « étouffée », se révolte, en exprime par la peau ce qui ne peut s'éliminer de ces miasmes issus du contact avec un monde aussi polluant, que vécu comme agressant en égard au désir d'ordre, de cadres et de repères aussi rigides que sécurisants... 'Les gens ne manquent tellement pas d'air que j'en ai eu le souffle coupé' : ce propos tenu par une patiente porteuse d'un asthme enfermant est assez explicite pour mériter d'être souligné... Le sentiment obscur de spoliation présente ou en potentiel, celui d'une absence de pouvoir sur un monde aussi inquiétant que révoltant par, son désordre, ses manques et sa frivolité apparente ne peuvent ici qu'être source, de tristesse, de colère somatisée et de désespoir aussi profond que permanent. « Peur de la mort, de rester seul, inquiétude avec sueurs froides », pense « qu'il est inutile de prendre des médicaments (Psorinum), suicidaire, désespéré au point de changer de place constamment, hypersensibilité générale, sujet aux hallucinations visuelles et olfactives ». Tout est dit ici de la souffrance de l'âme et du corps...

« *Mélancolie, crainte d'être seul, tracassé de petites choses...* » **Lycopodium** est « très sensible, a horreur d'entreprendre de nouveaux projets... Perte de confiance en soi, crainte permanente de s'effondrer lorsque soumis à un stress, appréhension, tristesse au réveil »... La dépression de fond camouflée sous « un côté obstiné et arrogant lorsqu'il est malade », le

« sentiment de faiblesse, d'incapacité à être reconnu et considéré à sa juste valeur » sont caractéristiques.

Le manque à être 'entendu', compris, deviné dans ses désirs cachés, parfois aussi dans ce qui l'amène à exprimer des propos, d'autant plus acerbes et humiliants pour l'autre que le narcissisme est blessé témoigne d'un certain mal-être... Crainte de la solitude, besoin de quelqu'un pas loin, mais ; en même temps, désir de se protéger du monde... C'est là une des multiples souffrances de l'âme de *Lycopodium* : il se sent aussi peu reconnu dans sa grandeur que considéré dans son sentiment d'incapacité ; alors que son corps et ses métabolismes sont source de fragilité et qu'il existe chez lui une forte somatisation des affects.

« *Fatigué de vivre, sensation de perdre la raison, méfiance* »... Comment **Mercurius sol** peut-il vivre sans souffrance, alors que son corps le dérange et lui fait mal, et qu'il est régulièrement confronté à ce que son manque de réalisme et son instabilité luetique génèrent de problèmes ? Les troubles du jugement jointes à des actions mal adaptées sont alors un frein pour ce psorique expansif désireux de créer, mais perturbé dans son sommeil par des obsessions sur ses incapacités.

L'âme de Sulfur qui « prend ses haillons pour de riches vêtements » témoigne-t-elle d'une quelconque souffrance ? La joie parfois exubérante et parfois soutenue par une alcoolisation généralement régulière cache pourtant la tristesse qui pointe sous le rire. Elle marque la dérision face à une existence où le moi tout puissant se sent mis à mal par le sentiment confus d'une atteinte au sentiment orgueilleux de 'dominer le monde'...

La déprime se lit dans les phases de repli somnolent. Elles sont fuite et refuge, autant que tentative de réparation et de récupération... Le soufre s'élimine en dormant. « Adulte maussade, enfant, irritable, continuellement occupé ; mais pourtant, aversion pour les affaires, mélancolie religieuse, s'imagine avoir donné de mauvaises choses aux autres, causant leur mort... Maigre et faible, même lorsqu'il a bon appétit' ». C'est là un autre visage de Sulfur qui n'est pas des plus négligeables dans la mesure où il témoigne de sa souffrance.

La désespérance est massive chez **Sepia** : « Indifférent envers ceux qu'il chérit, aversion pour le travail, la famille, irritable, se vexe facilement craint d'être seul, très triste, pleure en décrivant ses symptômes, angoisse le soir »... Comment vivre dans un monde si laid, si noir, si agressant : la séparation qu'il implique dès le premier souffle oblige à sortir du cocon sécurisant où, alors qu'il est imprégné d'un imaginaire bien tuberculitique où l'univers n'est qu'ordre et beauté', l'enfant *Sepia* se sent livré à un espace des plus hostiles : mal tolérée, la nourriture pose problème et le froid est problématique pour cet organisme fragile en proie alors à un sentiment de dénuement intérieur et à une angoisse d'abandon...

Souffrance de *Sepia* qui, apparemment « indifférente à ceux qu'elle aime le plus » et auxquels elle ne veut pas s'attacher, préfère quelquefois entrainer ses enfants dans la mort, plutôt que les laisser livrés à un monde à ce point douloureux ; qu'elle en arrive à refuser tout plaisir et à vouloir sortir de toute dépendance.

Platina a-t-elle (il) une âme ? C'est peut-être là la question que poseraient bien des médisants méchants ou les victimes dépitées ou malheureuses des stratagèmes ingénieux qu'elle -ou il- a pu s'évertuer à utiliser, pour assoir situation et pouvoir... Oui ! Elle aussi a une âme ; et qui souffre !

Versus féminin, c'est elle qui ressent une fragilité face à ce qui ne peut, ni être maîtrisé, ni être dirigé, ni être conquis véritablement... 'Dédaignée' par son père, prise dans les rets de la

puissance maternelle, Platina ne peut exister et s'en échapper qu'en essayant d'être en vue – donc exister- et surtout, en 'dominant'. Cela seul lui permet de mettre en place une forme de revanche contre un sort qu'elle vit comme injuste (Natum mur et son narcissisme) et peu digne d'elle (l'inflation du moi fluorique) mais dont elle a du mal à expliquer le sens...

« Impulsion irrésistible à tuer, dégoût de tout »... Il ne faut pas oublier ici la propension mélancolique cachée : sous-tendue par une forme de sclérose circulatoire responsable de la dureté parfois manifestée, c'est elle qui donne une propension au suicide et la crainte légitime de se voir envahie par des pulsions agressives, notamment « tuer son enfant par étranglement ». Bien cachée ou compensée, la peur de la solitude, la crainte qu'il n'arrive quelque chose à son mari (peur ou désir ?) et celle, paradoxale pour 'son salut' - qui l'apparente ici à Aurum, Lachesis, Liliun tigrinum sont source d'angoisse...

Plus complexe, Platina versus masculin est, lui aussi, aussi soucieux de son image que de son pouvoir. Il donne généralement à voir un sujet hautain, froid, sinon indifférent, dont la raideur apparente cache mal les aspects hystériques, sinon efféminés – bien des mafiosos en costume immaculés et chargés de bagues en manifestent un des visages-. Durci et sclérosé dans son narcissisme, intolérant jusqu'à la paranoïa à toute remise en cause de son pouvoir, il manifeste alors la pathologie défensive et quelque peu borderline d'un Natrum mur souvent sous – jacent...

« *Effets néfastes du chagrin, de la peur, de la colère* » ; le psychisme de **Natum mur** engendre, « la maladie, la dépression surtout dans les maladies chroniques » avec « irritabilité, aggravation par la consolation... Veut être seul pour pouvoir pleurer ; rit et pleure à la fois, irritabilité, réactions excessives pour des broutilles ... Veut se retrouver seul pour penser à ses maux... pense que lui seul peut quelque chose pour lui »... Se renfermer pour cacher ses blessures et éviter d'être livré à des attaques aussi douloureuses et durement ressenties que le narcissisme est atteint et la fragilité mise à nue est la défense la plus habituelle de Natrum mur... Le mouvement est danger... Se pétrifier sous la souffrance, finir par se dessécher, sinon par se scléroser sur un mal refoulé, au point d'en oublier l'origine... Témoin de cette incomplétude d'autant mal supportée qu'elle est au-delà du 'dicible' et hors de portée du possible des mots, la souffrance de Natrum mur ne se dit pas... Elle se vit et creuse ses sillons dans la mémoire et dans les rides du visage et de 'l'âme'...

'*Envole toi bien loin de ces miasmes morbides, vas te purifier dans l'air supérieur*'... **Phosphorus** est « facilement démoralisé et vexé, craintif –comme si quelque chose allait surgir de chaque coin... Forte tendance à sursauter, hypersensibilité aux impressions externes, craint la mort quand il est seul ; agité, nerveux... ». Les mots témoignent de la souffrance intérieure... L'âme étouffe dans l'air vicié du mensonge, de la violence sournoise et des vœux de mort plus ou moins exprimés face à ce qui se veut 'beauté', 'harmonie' et élévation des pensées, du cœur, et de l'esprit.

« *Fixité des idées* », **cancérophobie** chez **Thuya** ; mais aussi, crainte de l'autre face auquel l'on se doit d'être conforme à ce qui est attendu ; sensation « comme si une personne étrangère était à ses côtés » d'avoir « quelque chose de vivant dans le ventre, que le corps et l'âme sont séparés »... La « sensibilité émotive, la musique qui fait pleurer et trembler » traduisent la nostalgie et le tuberculisme sous-jacent, dans ce qu'il implique de fragilité physique et psychologique.

« Grande loquacité, méfiance, hallucinations nocturnes d'incendie, folie religieuse, déformation de la notion du temps chez **Lachesis**... « Sujet porté à aimer, tristesse le matin, aucun désir de se mélanger avec le monde, agité et mal à l'aise, ne désire pas s'occuper de ses affaires, veut toujours être isolé, jalousie... » Ici le désir tout tuberculinique d'être aimé(e) voisine avec une jalousie des plus luétiques et la « peur pour son salut et d'avoir commis des actes répréhensibles » sycotiques...Comment peut-on dès lors, avoir l'âme en paix ?

Bien cachée sous sa légendaire logorrhée qui les masque mal, la peur du vide de la solitude - et sans nul doute, celle d'être rejetée et critiquée sont massives...Lachesis provoque chez l'autre ce qu'elle craint le plus : le rejet, la défiance, la peur d'être abandonnée face à soi-même alors que l'on doute de ce que l'on est vraiment ! Manque à être, manque à séduire, manque à dominer ; l'agressivité offensive cache mal l'insécurité de fond qui, générée par le milieu luétique d'origine sont ici la source de la souffrance ressentie...

Grand désordre émotionnel chez **Lilium tigrinum** : « Tourmentée pour son salut, toute consolation aggrave son état, profonde dépression morale, tendance continuelle à pleurer, angoisse... crainte d'une maladie organique incurable, agitation précipité, sans raison, doit être continuellement occupée, tendance à jurer, frapper proférer des obscénités »... Le désordre des pensées en est au point de 'rendre maboule'...Le cœur palpite...De drôles de fantômes agitent la tête avec, en juste retour, la culpabilité et la « peur pour le salut » qui y sont inévitablement associées.

L'âme souffre de la petitesse des préoccupations...Elles hantent pourtant jusqu'à l'obsession, rendent le quotidien difficilement tolérable et s'ajoutent au mal-être du corps ; ce qui fait craindre le pire pour l'avenir.

« Incapable de parler sans pleurer, crainte de devenir fou » **Medorrhinum** ne peut que souffrir... « Exacerbation de la sensibilité, peur de l'obscurité et d'avoir quelqu'un dans le dos, précipitation... sensation de temps qui passe trop lentement »...L'existence de Medorrhinum est un « véritable cauchemar »...Il ne sait vers quoi aller, tiraillé entre un désir luétique d'échapper à toute règle et la peur sycotique de ne pas y obéir...C'est là la souffrance de cette âme qui en arrive au point de devenir « mélancolique avec idées de suicide »...

Bien d'autres profils pourraient être encore cités, manifestant la souffrance de leur âme de manière ponctuelle et sous différentes formes mais, pour saisir davantage l'essence de cette dernière ; peut-on peut-être s'en tenir à ceux dont cet aspect constitue une spécificité de la personnalité...

Docteur Geneviève Ziegel

Bibliographie

William Boericke. Matière médicale. Editions Similia.1996.